

« Nos nouvelles littéraires sont assez stériles; le nouvel arrangement que nous avons pris pour nos journaux, nous a mis si fort en arrière, que nous sommes obligés de faire force de voiles pour nous remettre au courant. C'est ce qui nous occupe presque uniquement et à peine avons-nous le temps de penser à autre chose.

« On a attaqué, dans les *Nouvelles ecclésiastiques*, les articles 56 et 57 de nos *Mémoires* du mois de juin, nous y répondons et vous pourrez voir notre réponse dans le mois de novembre où je la placerai. C'est ce qui m'empêche de vous faire le détail de la critique et de la réplique.

« Le tome 3 de l'*Histoire ancienne* par M. Rollin paroît depuis quelque temps. On a donné aux deux premiers bien des éloges qu'ils ne méritoient pas entièrement. Ce nouveau volume l'emporte sur les deux autres pour la grosseur; mais il leur est inférieur en bien des choses. On juge que l'auteur n'a pas assez médité son sujet, et qu'il l'a exposé avec trop de précipitation. Les longues digressions sont de son goût : il est fort diffus dans tout ce qu'il raconte, et ses récits sont coupés à tout moment par des réflexions morales. Quelquefois M. Rollin oublie qu'il est historien et veut raisonner en théologien ; mais on ne trouvera pas dans ses réflexions théologiques toute la justesse qu'il y faudroit. En voici un exemple tiré de l'Avant-propos où M. Rollin donne une idée générale des vertus et des belles actions des Grecs. Je conviens avec lui qu'aucune de ces belles actions ou vertus des Grecs n'a pu leur être utile pour le salut, parce que le salut ne peut s'obtenir sans la foy en J. C.; mais avancer, comme fait cet auteur, que leurs meilleures actions étoient corrompues ou par l'amour-propre ou par l'ingratitude, c'est ne reconnoître dans eux aucune bonne action; c'est avancer que toutes leurs actions étoient des péchés ; et que toutes leurs vertus n'étoient que des vices palliés. Or cette opinion est